

Chapitre 7 - Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

Synthèse

 Pages 206-207 – Point de passage

Le Creusot et les Schneider

- **Le Creusot, une ville usine aux mains des Schneider**

En 1836, la famille Schneider, riche famille venue de Lorraine, rachète les forges d'une entreprise métallurgique dans le village du Creusot, en Saône-et-Loire (Bourgogne). En peu de temps, c'est une immense concentration industrielle qui émerge.

La première génération (les frères Adolphe et Eugène I^{er}) se lance dans la production d'aciers spéciaux destinés au chemin de fer, alors en plein développement, et à l'armée.

C'est un immense succès. Dès 1838, six locomotives à vapeur sortent des ateliers.

Rapidement, l'usine Schneider devient l'un des premiers centres de sidérurgie (production d'acier et de fonte) et de métallurgie (transformation des métaux) et la plus grande ville-usine de France. La population de la ville, constituée essentiellement d'ouvriers, progresse en même temps que les usines se développent : en 1840, Le Creusot compte 2 700 habitants, dont 1 850 ouvriers. À la veille de la guerre de 1914, on compte 35 000 habitants pour 15 000 ouvriers.

- **Des patrons investis dans la vie politique de la ville**

Les hommes de la famille Schneider, copropriétaires des forges, manifestent aussi des ambitions politiques et révèlent le lien étroit entre élites économiques et élites politiques.

Ainsi, Eugène I^{er} est nommé ministre de l'Agriculture en 1851, puis député en 1867. Il est aussi maire de la ville de 1866 à 1870. C'est son fils Henri qui lui succède de 1871 à 1896.

Eugène II lui succédera alors jusqu'en 1900. On peut donc affirmer que les Schneider tiennent aussi politiquement la ville.

- **Les entreprises Schneider, un exemple achevé de politique paternaliste**

La politique paternaliste passe d'abord par un contrôle de l'espace : les Schneider font ainsi construire différentes infrastructures collectives comme des maternités, des écoles et des bains publics.

La politique mise en place a aussi pour but d'encadrer le quotidien des hommes : une protection sociale finance les soins, les accidents du travail. Un système de retraite est créé, uniquement pour les ouvriers de nationalité française, avant la loi de 1910 qui le rend obligatoire.

Les Schneider favorisent aussi la construction de cités ouvrières avec petites maisons et jardins individuels, garantissant une subsistance ou un revenu complémentaire, avant de mettre en place un système de prêt qui favorise l'achat de terrains avec incitation à y construire des maisons. La cité ouvrière de Villedieu, par exemple, a même été primée à l'exposition universelle de 1867 comme modèle de l'habitat ouvrier.

Si elle œuvre surtout à améliorer les conditions matérielles de la vie des ouvriers, l'objectif de cette politique paternaliste est de stabiliser et de contrôler la main d'œuvre. Ainsi, les écoles ont pour but de former une main d'œuvre qualifiée et, avec l'église, d'assurer une éducation morale. La politique de logement a pour vocation de fixer et fidéliser la main d'œuvre. Le jardin ouvrier joue un rôle moral en poussant l'ouvrier à y passer du temps plutôt que de fréquenter les cafés.

Enfin, un culte est rendu aux entrepreneurs. Les traces en sont encore visibles dans la ville à travers les multiples statues érigées à la gloire des patrons ou encore sur les vitraux de l'église Saint Henri sur lesquels Henri Schneider est représenté en saint patron.